

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

Ce document est une réponse à :

[27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[31. Val Richer, Jeudi 31 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il me faut une lettre [?] quand je n'y ferais qu'y placer le numéro.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 117-118, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/426-432

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

31. Paris, Lundi 28 août 1837 2 heures

Il me faut une lettre commencée, quand je ne ferais qu'y placer le numéro. C'est donc pour cela tout seul que vous me renvoyez à ma table. Mais Monsieur, je suis bien lasse. J'ai beaucoup écrit. J'ai trop de correspondances, elles m'ennuient, & je ne sais comment les secouer. J'ai marché malgré la pluie, car il pleut, mais ce temps me convient mieux que la chaleur. J'ai même eu froid cette nuit. J'ai repris mon couvre-pied. Comment êtes-vous ? Cette irritation à la gorge vous a-t-elle enfin quitté ? Je veux savoir cela. Je veux tout savoir. Je vous en donne bien l'exemple cette heure-ci et les suivantes me sont bien dures à supporter. Je ne puis fixer mon attention sur rien, pas même sur les livres que vous m'avez laissés. Je les prends, je les quitte. Je me couche sur mon canapé. Je m'y assieds, je change de place. Je me promène dans le salon. Je ne regarde plus dans les glaces. M'y voir seule, c'est si triste ! Monsieur, que les heures sont longues. Je relis deux lettres. Elles me font tant de bien. Mon âme en est si doucement caressée. Que de voeux elles m'arrachent. Que de prières j'adresse au Ciel, que de promesses, je me fais à moi-même ! Il me semble qu'à nous deux rien n'est impossible. Que nous pouvons défier les hommes. Ah ! Qu'on ne vienne par troubler mon bonheur car j'oublierais tout, plutôt que de m'en séparer. Monsieur, voilà une parole bien coupable, & cependant, je sens que le fond de mon cœur ne l'est pas. Jamais au contraire, il n'a été rempli par de plus doux, par de plus nobles sentiments, par des sentiments plus religieux. Ah, que vous m'avez fait de bien !

Mardi 9 heures. Le N°27 est là. On me l'a remis lorsque je rentrais de ma première promenade. Je l'ai portée dans mon cabinet, & là sur mon canapé je l'ai ouvert. C'est charmant des lettres, vos lettres, mais il y a quel que chose de mieux que cela ! J'ai fait hier une promenade accoutumée, mais il n'y a pas eu moyen de marcher, il a plus à verser tout le jour, il pleut fort à matin, mais j'ai perdu patience, et j'ai marché un peu dans l'eau comme s'il faisait sec. J'ai hâte de vous dire que j'ai changé de chaussures parce que vous iriez peut être vous mettre en tête que j'ai pris froid. Monsieur, c'est incroyable toutes les pauvretés que je vous dis et tout ce que je vous prête d'inquiétude pour la santé. Cela ressemble singulièrement à la table de thé. Vous le voulez bien n'est-ce pas ?

J'ai commencé ma soirée hier avec quelques ennuyeux, les Stackelberg et autres, je l'ai mieux fini, avec le duc de Noailles qui est venu passer deux jours à Paris pour moi. Nous avons eu des plaisir à nous revoir ; nous avons très vite bavardé & je l'ai renvoyé à 11 heures.

Le mérite que je lui trouve c'est d'être de très bonne compagnie ; de savoir un peu tout, & de prendre intérêt à tout ce qui a occupé ma vie extérieure, ainsi d'être curieux des personnes qu'il n'a jamais vues dès qu'elles ont de l'importance. Ce qui me frappe en général dans les Français c'est leur parfait dédain pour tout ce qui n'est pas France et Français. Ils se regardent comme seules dignes d'occuper la scène, les Piscatory sont fort nombreux. Il me paraît que les français méprisent parfaitement tous les autres peuples en masse et en détails. Ils font exception pour les Anglais, & ceux-là ils les détestent parce qu'ils leur portent envie. Ils cachent cela sous une même forme de silence ou d'indifférence pour tout sujet étranger.

Dès le commencement, de mon arrivée ici vous êtes le seul qui m'avez adressé quelques questions sur l'Angleterre. Depuis, et avant même notre mois de juin chaque fois que nous causons ensemble. Vous me meniez sur terre étrangère, vous interrogiez même la petite Princesse. Tout cela je l'ai bien remarqué. La vraie supériorité n'est pas méprisante. Monsieur j'aurais bien de belles choses à vous dire la dessus, ainsi qu'une observation toute récente que j'ai faite ici sur quelqu'un mais je vous parle là de choses qui sortent de mon sujet, de mon sujet musique. J'y ai presque du remord.

Je viens de recevoir un billet dans lequel il y a cette phrase. " Vous êtes seule je crois, c'est-à-dire que l'objet de vos respects s'est éloigné." Je n'ajoute ni ne retranche pas un trait de plume. Je n'ai pas de lettre de mon mari. Les N° précédents le dernier ne m'arrivent même pas. Au fond cela me repose. En fait de lettres je ne veux que les vôtres, je ne veux lire que cela, penser qu'à cela. Mon médecin me trouve mieux je veux bien le croire, mais il n'y paraît pas.

Adieu monsieur vous voilà au bord de la mer, ou du moins vous allez y être ? J'achève cette lettre à midi. Encore cinq jours, cinq grands jours c'est-à-dire que dimanche à cette heure-ci ; mon cœur battra déjà bien fort. Adieu, adieu Dearest.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 31. Paris, Lundi 28 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/928>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 117-118

Date précise de la lettre Lundi 28 août 1837

Heure 2 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification

31.

paris lundi 28 aout 1837. 117

2 heur.

il me faut une lettre conciliante, que
je m'occupe de l'envoyer.
j'achète pour cela tout dont j'aurai
besoin, au ravage, à ma table. mais
bouquin j'en ai bien faire. j'ai
besoin de deux. j'ai trop de connais-
seurs, elles, au moment, où
je suis en train de recevoir.

j'ai acheté malgrā la pluie, car
il pluie, mais je trouve une échappée
au milieu de la pluie. j'ai bien
enfourné une nuit. j'ai reçu un
coussin pied.

commence de venir. cette irritation
à la gorge vous a-t-elle empêché de dormir?
je vous savais cela. j'ai tout
fait. j'ai pris un drap bien épais
dans lequel je suis rentrée, et
j'ai bien dormi à ce point. si ce

jeudi j'éprouve une attente, une révolte,
par un peu de temps que vous me laissez. si les proches, si les amis,
si un couple que vous avez pris,
n'y ayez. si chaque d'place - si
une personne dans le salon - si un
regard plus dans la place. n'y
vois rien, c'est si triste! Monseigneur
que les heures sont longues!

je relis deux lettres. elles sont toutes
de bien. monsieur le duc d'Orléans
vous a écrit. que de vous il se souvient
pas de prière, j'adoube au fait, que
de promesses je ne fais à moi-même!
il me semble que j'ai assez de ce que
n'est pas possible. pour un homme
d'âge le honneur. ah! je n'ai
rien pour troubler mon honneur, car
j'oublierai tout, platon que dans un
s'apres. Monseigneur, voilà une

parole très compatible, et cependant
si une partie fond de mon poème en
l'est pas. J'aurais au contraire
l'aidé à ce qu'il fut d'autant plus drôle
que d'autant moins sérieux, pas
d'autant plus plus religieux. Ah,
j'aurais si bien fait de bien !

March 9. 1911.

le 11^o. 27^{me} ult^{me}. me au l'assem-
bly qui s'ouvrirai à nos premiers
proceeds. si l'ai porté dans un
cabinet, et ne mon coeur qui
l'ai ouvert. célébrerai-je de
lettres, vos lettres, mais il y a peu
que deux d'aucuns que cela !

j'ai fait hier une promenade, accoutumé aussi il n'y a pas de
sorties de marcher. il a plu à
vers tout le jour, il pleut fort ce

matin, mais j'ai perdu patience,
et j'ai marché, ne perdant l'eau
mieux, et faisant des j. j'ai hâte
de vous dire que j'ai changé d'habitation
peut-être pour être dans meilleurs termes
avec cette que j'ai perdue.

Monsieur, c'est incommutable toutes les
peuvent que j'aurai dit. Et tout ce
que j'aurai fait, j'aurai fait pour
ma santé. La respectable compagnie
bénéficiant à la table d'Otter. Vous
avez été bien, n'acceptez pas ?

j'ai commencé ma visite hier au
judges d'instruction, le Stadtkirch
échafaud, où j'ai rencontré hier, au
bout de deux heures, que j'avais passé
deux jours à Paris pour moi. Les
avons eu de plaisir à nous voir,
vous aviez l'air très heureux. J'y
l'ai reçue à 11 heures. Le mercredi

que les hommes d'Etat des
bonnes familles, de savoir un
peu tout, a de grande valeur à
tout ce qui a occupé une vie littéraire
ici, d'Etat, usages des personnes
qu'il n'a jamais vues ou qu'il n'a
jamais importunes. C'est une
grande réunion de belles personnes
qui n'ont pas de mal à faire. Il
se regardait comme une des plus
d'occupées la veille : le Sénator fut
fort reconnaissant. Il ne faisait que
les personnes qui étaient parfaitement
tous les autres personnes au contraire
au détail. Il fut exception pour
les anglais, à cause de la détestation
qu'ils ont pour tout ce qui est
étrange. Il leur portait envie. Il
cachait cela sous une mine ferme
de silence ou d'indifférence toutefois

soit étranger. Si je vous demandais
de venir avec moi ici vous, il y a tout
pour m'agir, et je suis plus que jamais
sur l'angleterre. Depuis, chassant
avec monsieur de jussie, chassant
pour peu monsieur causse, curieuse
vous une certaine nature étrange,
vous interrogiez avec la petite
principale. Tout cela je l'ai bien
rencontré. La vraie supériorité n'est
pas supériorité. Monseigneur j'aurai
bien de belles choses à vous dire la
dernière, avec pour une abomination tout
réunis, que j'ai faites ici auquelqu'un,
mais je vous parle de choses qui
sortent de mon sujet, de mon sujet
étranger. j'y ai pris que du record.
je suis de record un billet double
peut être à cette personne. "vous êtes

jeudi je crois, c'est à des fins d'objets
de mon répertoire "ut digne" je
n'ajoute ni surréalisme pas un
trait de plume.

je n'ai pas de lettres de monsieur
le M^e président le discours auquel
vous écrivez pas. au fond cela au
repose. au fait de lettres je n'en ai
plus fait, je n'en ai plus fais pas
cela, je n'en ai pas à cela.

mon M^e décret, au contraire n'importe
je n'en ai pas écrit, mais il n'y
peut pas.

Madame ne croirez, vous n'avez pas
bord de la mer. on va au moins vous
aller y être - j'admirerai cette lettre
à midi. au moins cinq jours, cinq
grands jours cela va prendre
à cette heure ci, ne pas faire battre

dija bien fort. adieu adieu dearest.

camp
bonne
jean
tout
aime
qui est
on va
trappe
c'est
qui a
le re
d'acc
tant
les po
tous
au de
les a
peut
cette
de re